

## Les vitraux commémoratifs de la "Crypte des poilus"

**Conférence de Monsieur Philippe Chéron, ingénieur d'études au Service de l'Inventaire et du Patrimoine de Haute-Normandie à Rouen, dans la crypte commémorative de la guerre de 1914-1918, de l'église Notre-Dame-de-Lourdes, à Sotteville-lès-Rouen, le mercredi 17 juin 2015, à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'APHG de Haute-Normandie.**

Le conférencier rappelle en préambule que son intervention fait suite à une conférence donnée aux Archives départementales de Seine-Maritime en avril 2015, sur le rapport entre le vitrail commémoratif et la photographie. L'Inventaire du Patrimoine devrait mettre en ligne prochainement sur les bases de données du Ministère de la Culture, un corpus de verrières ( env. 120) et de monuments commémoratifs divers de 1870 à la guerre d'Algérie, grâce aux recherches menées en collaboration avec le chercheur indépendant Jean-Yves Coulon. Une autre publication du même service devrait voir le jour en 2016/2017, sur le même sujet. M. Chéron fera une conférence sur le rapport vitrail et lumière à Elbeuf le 11 novembre 2015 (voir le prochain programme de la Fabrique des Savoirs sur le site de la Métropole) et présentera les Vitraux commémoratifs de la Première Guerre mondiale en Haute-Normandie le jeudi 12 novembre à 18h30 à la Fabrique des Savoirs d'Elbeuf, dans le cadre des conférences du jeudi.

### La Haute-Normandie est un haut lieu de l'histoire du vitrail

Les verrières de la crypte de Sotteville s'inscrivent dans une tradition du vitrail qui remonte au haut moyen-âge. Le vitrail correspond à la clôture d'une baie avec du verre découpé dont les morceaux sont assemblés par un réseau de plomb à profil en H. Il se distingue des *claustra* romaines. L'ouvrage de Jean Lafond, *Le Vitrail*, Fayard, 1978, a été réactualisé récemment. Cette histoire se décline en une **dizaine d'étapes**. Le Musée des Antiquités de la Seine-Maritime conserve les vestiges les plus anciens, issus de fouilles archéologiques, pour les trois premières étapes. L'exposition de 2013, *Le vitrail, chefs-d'œuvre cachés du musée*, était accompagnée d'un catalogue de 80 pages, très bien illustré, qui rend compte de toutes ces étapes.

1- Vitraux du **VII<sup>e</sup> siècle** du monastère de Notre-Dame-de-Bondeville : verre coloré dans la masse et plombs.

2- Vitraux des **IX<sup>e</sup> -Xe siècles** de la cathédrale de Rouen : des morceaux de verre colorés peints à la grisaille qui figure le modelé, les visages, les ombres. Les pigments allant de l'ocre rouge au noir sont mélangés à du verre pilé utilisé comme fondant, avant cuisson à 650 °.

3- Fragments du **XI<sup>e</sup> siècle** de l'abbaye de Jumièges (époque de Guillaume le Conquérant) : visages allongés, stéréotypés.

4- Les verrières du **XIII<sup>e</sup> siècle** des grandes églises gothiques dont la surface vitrée s'accroît : large fenêtre de la légende de Saint Julien l'Hospitalier du déambulatoire de la cathédrale de Rouen, vers 1230, qui offre une superposition de médaillons historiés, très cloisonnés, dont le sens de lecture est aléatoire ; les couleurs dominantes sont le bleu et le rouge.

5- La multiplication des lancettes au **XIV<sup>e</sup> siècle** rend les fenêtres plus lumineuses. Les scènes historiées sont placées au centre de chaque lancette ou sont remplacées par des figures de prophètes ou de saints surmontées de dais architecturés. Un débat théologique se poursuit depuis le XII<sup>e</sup> siècle sur la lumière divine dispensée par les vitraux. Les monuments emblématiques de cette époque sont l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen et la cathédrale d'Evreux.

6- Peu d'innovation au **XV<sup>e</sup> siècle** en dehors de l'apparition de scènes de la vie des saints communes à plusieurs lancettes ; la lancette n'est plus un cadre strict. C'est la naissance du tableau de verre qui devient courant au XVI<sup>e</sup> siècle (église Sainte-Foy de Conches, par exemple) et plus encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (église Saint-Vivien de Rouen).

7- Le **XVI<sup>e</sup> siècle** est l'âge d'or du vitrail en Normandie. De grands maîtres-verriers originaires de Normandie, des régions voisines (Beauvais) ou de pays plus lointains (Anvers)

s'installent sur les grands chantiers. Les scènes se déroulent sur plusieurs registres horizontaux, permettant d'évoquer les épisodes de la vie des saints. L'*Arbre de Jessé* de l'église Saint-Godard de Rouen utilise quant à lui, tout l'espace de la verrière. Les guerres de religion amènent de nombreuses destructions. Une innovation à la fin du siècle : les émaux sur verre permettent de limiter l'usage du plomb. C'est la fin du vitrail traditionnel et l'amorce d'un lent déclin. La profession survit par l'entretien des verrières anciennes, la création de vitraux civils pour les maisons, hôtels particuliers ou les maisons de corporations.

8- La **Révolution française** met sur le marché des quantités de vitraux : ceux des églises abbatiales ou paroissiales supprimées. Le Concordat de 1802 permet aux nouvelles paroisses de créer ou compléter leurs vitraux (église Saint-Romain de Rouen) Le surplus est vendu à l'étranger, en Angleterre surtout (collections privées ou églises) ou passe aux Etats-Unis.

9 - Renaissance de l'art verrier au **XIXe siècle**. L'engouement des romantiques pour le moyen-âge (Châteaubriand, Hugo ...), l'action de Mérimée pour les monuments historiques, l'augmentation de la population et le besoin de nouveaux lieux de culte vont donner du travail aux fabricants de vitraux. En 1860 une dizaine d'ateliers fonctionnent à Rouen. Le plus connu est celui de Boulanger. La concurrence est parfois rude. L'atelier ébroïcien renommé de Duhamel-Marette obtient quelques chantiers en Seine-Inférieure. Beaucoup d'ateliers font appel à des peintres "Prix de Rome", mais l'art du vitrail se fige peu à peu dans l'académisme et se coupe de l'avant-garde artistique. En Normandie, ce conservatisme se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale puisque la région n'a pas été le théâtre d'opérations militaires en 1914-1918, comme la Picardie, le Nord-Pas-de-Calais ou la Champagne.

10 - **Après 1945**, un choc esthétique a lieu après les destructions de 1940 et de 1944-1945. On retiendra les vitraux de Max Ingrand pour l'église ronde Saint-Pierre d'Yvetot et les chapelles Sud de la cathédrale de Rouen, de François Decorchement dans l'Eure, de Mère Geneviève Gallois au Petit Appeville, près de Dieppe, etc. Les créations contemporaines restent rares en ce début du XXIe siècle : les 15 baies de Bernard Piffaretti posées en 2011-2012 à l'église Saint-Martin d'Harfleur, près du Havre, font figure d'exception.

### **Les verrières commémoratives de la Crypte des Poilus de Sotteville-lès-Rouen**

L'église Notre-Dame-de-Lourdes de Sotteville se trouve derrière le lycée des Bruyères. Sa construction a été programmée avant la Grande guerre et réalisée en deux temps, dans les années 20. D'abord en 1918-1920 la crypte, qui a servi d'église provisoire, est édifiée dans une dépression (ancienne carrière d'argile) par rapport à la rue du Madrillet. Beaucoup plus longue à l'origine, elle a été scindée en locaux paroissiaux. De 1925 à 1929, l'église supérieure est ajoutée avec son clocher à flèche ajourée en façade.

Les baies se présentent de deux manières. Dans le chœur, quatre fenêtres hautes néo-romanes, deux à droite et deux à gauche. Une fenêtre centrale a été murée lors de la construction de la grotte de Lourdes à l'extérieur. Dans la nef, deux baies à trois lancettes sont garnies des portraits de soldats, comme celles du chœur.

Les vitraux du chœur mentionnent dans leur partie supérieure les noms des batailles, de gauche à droite, *SOISSONS*, *REIMS*, *VERDUN*, *ARRAS*. Le vitrail central du triplet gauche porte l'inscription *PRO DEO / 1914 - 1918* ; celui de droite, *PRO PATRIA / 1914 - 1918*.

Chaque vitrail, selon sa hauteur, est rythmé par quatre ou cinq Croix de Guerre qui constituent l'épine dorsale autour de laquelle sont disposés les portraits, par groupes de quatre au centre, par deux en haut et en bas. Tous les portraits sont reliés par des entrelacs très classiques. L'ensemble est d'une grande sobriété ; les couleurs pâles dominant : vert, jaune, bleu, ce

qui met en valeur les portraits en noir et blanc et les Croix de Guerre vert foncé. Cette sobriété cadre bien avec la sérénité du lieu . Elle tranche avec les couleurs vives adoptées par les architectes, les artistes et leurs commanditaires dans la plupart des églises de la reconstruction en Picardie. Pour s'en convaincre, on peut consulter sur le net la revue IN SITU de décembre 2009 : *L'art sacré entre les deux guerres : aspects de la première reconstruction en Picardie* .

L'un des vitraux du chœur a été soufflé par une tempête ; il a été reconstitué, mais sans les portraits de soldats. D'autres médaillons-portraits ont été victimes de l'usure partielle ou totale due à la pollution ou aux accidents. En 2002 et 2004, France 3 effectue des reportages relayés par la presse régionale. Une association est créée et la réfection de la chapelle et des vitraux est engagée. Les vitraux sont démontés et restaurés par l'atelier Jaillette du Neubourg. Les portraits sont pris en charge par l'atelier spécialisé Texier-Boulte et Beutter de Paris pour stabiliser la gélatine des photos. La restauration s'est effectuée entre 2006 et 2008.

Ces vitraux sont à replacer dans le contexte de frénésie commémorative qui se manifeste en France de 1919 à 1925 environ. Les monuments aux morts municipaux ne comportent pas de signes religieux, contrairement aux monuments paroissiaux érigés à l'intérieur des églises. Les conseils municipaux, comme les familles ou les paroisses, avaient pris conscience de l'ampleur inégalée du nombre des victimes et des destructions matérielles dès 1915-1916. C'est pourquoi des plaques de marbre gravées au nom des soldats disparus avaient été inaugurées ici ou là. Dès 1916, les premiers monuments commémoratifs apparaissent et certaines statues sont inaugurées avant même la fin de la guerre. L'action du *Souvenir Français*, association créée en 1887 pour honorer les morts de la guerre de 1870, a été réactivée. A Sotteville même, un comité avait fait ériger en 1891, dans le cimetière, un monument aux soldats morts pour la Patrie. La loi du 31 juillet 1920 crée le Service national des sépultures qui prend en charge les cimetières militaires et les nécropoles nationales. Certains d'entre vous se souviennent du film *La Vie et rien d'autre* de 1989, avec l'inoubliable Philippe Noiret dans le rôle principal d'un officier recherchant de manière quasi-archéologique des soldats morts, aux prises avec Sabine Azéma, en quête d'un mari disparu .

Nous sommes ici à Sotteville en présence d'un programme commémoratif inédit et vraiment unique par son aspect iconographique. Il faut citer le nom de l'abbé **Lemaire**, dynamique curé de la paroisse de 1908 à 1922, qui est probablement l'initiateur du projet. Les prêtres ont eux aussi, comme les autres catégories de la population française, payé un lourd tribut à la guerre, avec 3000 tués en Haute-Normandie. Le public est sollicité par voie de presse pour une souscription, en échange de laquelle un portrait d'un soldat défunt pourrait figurer dans les futures baies de l'église. Le succès de cette opération est considérable. Elle dépasse le cadre régional, ce qui explique la diversité géographique des soldats représentés. Malheureusement, ils ne sont pas nommés.

Le réalisateur du programme est un maître verrier d'origine marseillaise, Louis **Donzet** dont on sait peu de choses, si ce n'est qu'il était installé à Rouen depuis peu. Sa signature est lisible au bas de deux vitraux avec les dates de 1918 et 1919. Face à l'ampleur de la tâche (218 portraits à réaliser), Donzet va de manière totalement inédite abandonner la technique de peinture sur verre traditionnelle, pour opter pour une reproduction photographique directe (positif sur verre) à inclure dans le montage qui lui, demeurait traditionnel. Un travail de mise à l'échelle de tous les portraits fournis par les familles a été nécessaire, qui impliquait un nécessaire savoir-faire photographique. Louis Donzet a probablement sous-traité cet aspect technique avec un atelier rouennais.

Le photographe travaille sur les photos fournies par les familles, notamment des photos représentant le personnage en civil avant la guerre. Quant aux photos des photographes militaires, elles ne sont pas fiables, le grand format des champs photographiques permettant d'isoler un portrait et de parer le soldat d'accessoires militaires décoratifs. Certains uniformes sont anachroniques voire fantaisistes et les références aux régiments parfois fausses, compliquant l'identification. D'autre part, le noir et blanc ne permet pas de déduire la couleur des uniformes.

Les uniformes ont toutefois permis d'identifier des soldats anglais et un torpilleur de Cherbourg.

### **Ressources et visites**

Une fiche documentaire individuelle est offerte au public tandis qu'un dossier descriptif illustré rendant compte du délicat problème de l'identification des 218 photos de soldats figurant à l'origine sur les dix vitraux de la crypte est en consultation. Actuellement, une centaine de portraits sont identifiés. Madame Monique Herbot poursuit et coordonne les recherches pour l'identification des portraits. Madame Marie-Jo Cavalon en a identifié 17.

On peut contacter Madame Herbot au 02 35 73 04 90 ou par mail [monique.herbot@wanadoo.fr](mailto:monique.herbot@wanadoo.fr)

On trouvera aussi un bilan des recherches sur le site de Jean-Luc Dron : [jeanluc.dron.free.fr](http://jeanluc.dron.free.fr)

En rapport avec les programmes, la crypte peut être visitée par des collégiens de 4e et 3e en liaison éventuellement avec une visite au cimetière Saint-Sever tout proche, où se trouvent de nombreuses tombes de soldats de la Guerre de 1914-1918.

Les photos sont autorisées sans flash.

Jean-François Maillard